

Dame Diane

la magicienne

Marc et Donah Halévy

*Aux saveurs, aux arômes, aux couleurs,
A tout ce qui fait la joie de vivre ...*

SOMMAIRE

Chapitre 1 : **Grisailles**

Chapitre 2 : **Sagesses**

Chapitre 3 : **Poèmes**

Chapitre 4 : **Voies**

Chapitre 5 : **Batailles**

Chapitre 6 : **Epreuves**

Epilogue

Grisailles

Le premier qui s'en aperçut, ce fut le Corniaud ...

C'était presque imperceptible, mais le Corniaud, lui, avait le nez fin.

Gourmand comme il était, il n'aurait pas pu ne pas sentir que tout sentait moins. Terrible découverte pour un Corniaud comme lui, habitué à fourrer sa truffe dans tous les coins de son territoire. Un nez comme le sien avait fait sa réputation dans toutes les meutes des environs. Une truffe à truffes, riait-on dans les truffières.

Et là, depuis un bon mois, il n'y avait plus grand' chose à renifler, plus rien à se mettre sous les papilles. Le Corniaud avait d'abord cru à une terrible maladie, à une infirmité naissante, à quelque mal mystérieux qui lui aurait gâté puis bouché la truffe. Mais non, car en grattant le sol, un peu profond, il pouvait encore parfois dénicher quelque débris oublié qui, le temps d'une reniflade, sentait encore bien fort. Mais très vite, les odeurs s'estompaient et le trésor exhumé retournait à la fadeur ambiante.

Il ne pouvait plus y avoir de doute ... Le monde devenait inodore ... Non seulement inodore, mais incolore et insipide aussi ...

Tout devenait gris. De plus en plus gris. Tout goûtait rien. Tout ressemblait à tout.

Ceux des villes n'avaient rien vu, rien senti : là tout est si insipide depuis si longtemps ...

Mais ici, c'est autre chose. Ici, les feuilles naguère encore luisantes d'un printemps tout neuf, toutes pétillantes de sève, pâlissaient imperceptiblement de jour en jour. Oh, pas assez vite pour frapper le regard, mais le Corniaud, alarmé par son nez, devenait infiniment attentif à tout. Et la vérité du drame devenait certitude : le monde changeait. Le monde changeait mal. Le monde semblait oublier la source des joies simples : saveurs, arômes, couleurs ...

Comment vivre dans un monde terne, fade, gris ? Que faire ?

Le Corniaud en avait la caboche toute retournée. Entre deux coups de déprime, une idée fixe le taraudait : il devait bien y avoir une raison. Le monde ne s'engrisaille pas comme ça, pour rien, par hasard, par caprice ...

Il fallait en parler à Zohar ! Elle était une spécialiste ...

*

Le Corniaud avait quitté sa Provence ensoleillée où ni la farigoule, ni les romarins, les cistes et les chênes kermès des garrigues n'embaumaient plus les roches chaudes des collines. Il avait trottiné longtemps, sans perdre de temps. Il avait traversé bien des provinces et partout, son horrible constat se vérifiait. Vite ! Vite !

Il courut, le pauvre, pendant des jours et des jours.

Zohar-le-spécialiste, un beau lynx, félin souple et agile, habitait dans le grenier d'une ferme, au cœur du Morvan, une région sombre et belle, sauvage encore, où les granites et les têtes sont dures, où les prés à charollaises alternent avec les lacs de flottage, les sapinières de Noël et les forêts denses.

Le Corniaud avait connu Zohar lorsque celui-ci vivait encore dans ce beau village perdu dans les montagnes de Haute Provence, face au Ventoux, dans les Baronnies.

Il était bien jeune encore et le Corniaud, faut-il le cacher ?, était assez vite tombé en totale admiration devant lui. Mais lui, alors, n'était encore qu'un chiot humant le lait maternel. Une vieille histoire qui, aujourd'hui, s'était muée en une amitié sans faille.

Aujourd'hui, Zohar menait, là-bas, une vie tranquille, un peu bourgeoise.

Son histoire n'est pas banale ...

De parents de haute lignée, il était né en Armorique, dans un village abandonné. Assez vite, après sevrage, il fut recueilli par un surprenant laboratoire ... Oh, n'ayez crainte, pas un de ces horribles laboratoires où l'on torture les animaux pour rassurer les hommes et les femmes des villes. Non ! Ce laboratoire-ci était exceptionnel. Un vrai paradis pour les bestioles en tous genres. Des cages de luxe, des jardins de promenade, des jeux et jouets partout, des soins attentifs : brossage quotidien, bains réguliers, tontes épisodiques ... Et comme si tout cela ne suffisait pas, il y avait la "bouffe" !

Rien que de se souvenir des descriptions données par Zohar, le Corniaud, entre deux halètements, en avait l'eau à la bouche, des torrents d'eau, des fleuves ...

Ce laboratoire étonnant avait pour mission de tester les nourritures pour animaux et d'y déceler ce qui ouvrait l'appétit, ce qui était digeste, ce qui donnait du brillant aux poils et du tonus aux membres ... Là, chiens, chats, lynx et compagnie coulaient une vie de patachon. Ce n'était plus un laboratoire, c'était un palace à au moins cinq étoiles, un Parador égaré loin d'Espagne. Même les cabots richards, gavés de caviar et de miel, d'ortolans et de candies, n'aurait pas pu résister à la nourriture du labo : une nutrition parfaite, ciselée, dosée, appétissante, craquante, croquante, douce, odorante à faire pâlir d'envie le plus bouché des nez ...

De là le surnom de Zohar : le spécialiste. Il avait les papilles les plus expertes de toute la gent animale. Il était capable de repérer un milligramme de poulet dans un kilo de bœuf : c'est tout dire. Une spécialiste, je vous dis !

*

Lorsque le Corniaud arriva près de la ferme morvandelle où créchait le beau Zohar, il se demanda ce qu'il pourrait bien lui dire sans passer pour un ... corniaud.

Tant de lieues parcourues, tant d'obstacles franchis, de gués traversés, de cailloux pointus esquivés pour en arriver à se demander ce que l'on fait là ... C'était à soi seul, le symbole de toute existence : tout ça pour quoi ? "Ça sert à quoi, tout ça ?", chante la chanson ...

Le Corniaud, de temps à autre, philosophait ainsi sur la vie, le sens des choses et des êtres, bref c'était un corniaud philosophe, mi métaphysicien, mi pataphysicien.

Lorsqu'il aperçut son Zohar posté à l'entrée de la ferme, ses doutes s'envolèrent comme un essaim d'étourneaux. Les retrouvailles furent douces, tendres, amitieuses. Qu'il est bon de se revoir, de se sentir, de se renifler, de se humer ... même si ...

*

Après leur embrassades, ce fut Zohar qui parla le premier.

- Mais qu'est-ce que tu fais, mon Corniaud ?
- C'est le spécialiste que je viens voir ...
- Ah bon ??
- Tu n'as rien remarqué, ces derniers mois ?
- Remarqué quoi ?
- Tout change ... en moins bien ...
- Oui, cela s'appelle vieillir !

- Arrête de te moquer. Je suis sérieux.
- Oh, pardon, Monsieur le susceptible.
- Je te parle de saveur, d'arôme, de couleur ... Tu n'as rien remarqué ?
- Bien sûr que si, Corniaud, que j'ai remarqué. Tout est en train de s'affadir. Cela fait un sacré bout de temps que ça dure.
- Et tu as une idée d'où ça vient ?
- Non. Pas la moindre. La pollution, sans doute ...
- Tu crois ?
- Non, pas vraiment. On pourrait alors constater une nette différence entre la ville et la campagne. J'y ai été voir. C'est là-bas comme ici. Le gris y est seulement un peu plus gris ...
- Alors ?
- Alors : rien de plus. J'en sais rien.

Le Corniaud fut déçu. Sa beau dieu félin ne savait donc pas tout sur tout. L'air maussade, il poursuivit néanmoins ...

- Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Zohar fut surpris par la question. Il fut même submergée par un océan de perplexité. Il en a de ces questions, le Corniaud ...

- Je n'en sais fichtre rien ... Qu'est-ce que tu veux que l'on fasse ? Il n'y a peut-être rien à faire.
- Il y a toujours quelque chose à faire. Surtout lorsqu'il s'agit de la joie de vivre. Tu te vois vivre, toi, dans un monde incolore, inodore, insipide ? Un monde tout de gris ? Un monde sans saveurs ni odeurs ? Un monde où tout ressemble à tout dans une grisaille absolue ? Un monde où nos sens ne servent plus à rien sauf à entendre les conneries des cons ? Un monde sans sens n'a plus de sens, moi je te le dis.
- Oh ! ... Arrête ton char, Ben-Hur ... Tu vas finir par me flanquer le bourdon.
- Moi, ça fait des semaines que je l'ai, le bourdon. Et ça ne s'arrange pas. Dis, Zohar, il faut que l'on fasse quelque chose.
- Réfléchis voir un peu ...

Ils restèrent ainsi, muets, prostrés dans leur méditation pendant bien longtemps. Pendant si longtemps que le soir tomba et qu'ils finirent pas s'endormir côte à côte, comme deux bons vieux amis.

*

Lorsque le Corniaud ouvrit un œil le soleil était déjà haut : un soleil pâlot dans un ciel gris bleu sans brillance ... Cafard !

Zohar n'était plus là.

Le Corniaud s'étendit les membres et le dos, longuement, comme pour chasser les dernières miettes de sommeil. Quelques lapées d'eau claire. Le voilà d'aplomb.

Où est donc passé Zohar ? Quelques minutes passèrent et le voilà qui déboile du chemin, caracolant, gracieux, vers son ami.

- Ça y est. J'ai une idée !

Le Corniaud écoutait de toutes ses oreilles ...

- Diane !
- Diane ? C'est qui ?
- Diane, c'est une magicienne ...
- Une magicienne ?
- Oui, une magicienne que j'ai connue, il y a longtemps, lorsque je vivais encore en Armorique.
- Raconte ...
- Tu te souviens de ce que je t'ai raconté concernant le labo où j'ai été élevé ?
- Oh oui !

Le Corniaud gourmand se souvenait surtout des descriptions de "bouffe".

- Diane était en quelque sorte la grande prêtresse de ce laboratoire. C'est elle qui le faisait tourner. C'est elle qui en avait conçu le projet et qui construisait, jour après jour, cette cathédrale d'arômes et de saveurs ...
Son idée était à la fois simple et fantastique : tirer de toutes les ressources tout ce qui pouvait en être retiré, pas de gaspillage, pas de déchet, pas de rejet. Il y a du bon en tout ! Son mot fétiche ? Bien-être ! Ah, comme l'on était bien avec elle ... J'avoue que j'étais son favori. Souvent elle venait me câliner. Ou elle m'emmenait avec elle en promenade. Elle veillait sur moi. Tu ne peux pas savoir comme c'est doux et apaisant de savoir que quelqu'un veille sur toi avec tendresse ...

Zohar avait comme une pointe de nostalgie dans la voix. Il parlait plus pour lui seul que pour le Corniaud, les yeux perdus dans la vague.

Un joli silence mélancolique s'installa que le Corniaud brisa d'un coup sec.

- Et en quoi ta Diane - il avait prononcé ce "ta" avec un brin de jalousie -, en quoi ta Diane peut-elle faire quelque chose contre les envahissement de grisailles ?
- Elle peut tout. C'est une magicienne, je te dis.
- Et on la trouve où ta Diane ?
- En Armorique, je suppose. Elle doit encore y vivre, j'imagine.
- Tu supposes. Tu imagines. Cela fait bien peu de certitude ... pour des centaines de kilomètres à se farcir à coussinets nus.
- Si tu as une meilleure idée, vas-y ... J'écoute ...
- Te fâche pas. Pourquoi crois-tu que Diane pourras ou voudras nous aider ?
- Je vais te confier un secret ...
- Dis-y.
- Je pense que c'est Diane qui est sinon la cause, du moins l'origine de l'empire gris. C'est elle la prêtresse, la magicienne des saveurs, des arômes et des couleurs. C'est elle qui en connaît tous les secrets. C'est elle qui les extrait de tout ce qui lui tombe sous la main. C'est elle qui les transforme et les offre à ceux qu'elle aime, embellis encore. Il n'y a qu'elle au monde qui soit la magicienne des sens. Sais-tu qui était la Diane antique ?
- Non.
- C'était une déesse. Diane que les Grecs appelaient Artémis, était la fille de Léo et de Jupiter, sœur jumelle d'Apollon. Elle naquit sur l'île de Délos où elle vint au monde quelques instants avant son frère. Elle fut donc témoin des douleurs maternelles et en conçut une telle aversion pour le mariage, qu'elle demanda et obtint de son père la

faveur de garder une virginité perpétuelle comme sa sœur Minerve. Pour cette raison ces deux déesses reçurent de l'oracle d'Apollon le nom de "Vierges blanches". Jupiter l'arma lui-même d'un arc et de flèches, et la fit reine des bois. Il lui donna pour cortège soixante nymphes, appelées Océanides, et vingt autres, nommées Asies, dont elle exigeait une inviolable chasteté.

Avec ce nombreux et gracieux cortège, elle se livre à la chasse, son occupation favorite. Toutes ses nymphes sont grandes et belles, mais la déesse les surpasse toutes en taille et en beauté.

Comme son frère Apollon, elle possède différents noms : sur terre, elle est connue sous le nom de Diane ; au ciel, Lune ; aux Enfers, Hécate. Elle avait en outre un grand nombre de surnoms, selon les qualités qu'on lui attribuait, les contrées qu'elle semblait favoriser, les temples où on l'honorait.

Quand Apollon, le Soleil, disparaît à l'horizon, Diane, la Lune, resplendit dans les Cieux et répand discrètement sa lumière dans les profondeurs mystérieuses de la Nuit. Ces deux divinités, alternativement, éclairent le monde ; de là leur caractère de fraternité.

Le Corniaud écoutait en silence. Il adorait les belles histoires ... Il finit par s'assoupir sous le regard bienveillant de Zohar qui ne tarda guère à en faire autant.

*

Le Corniaud rêve ...

Diane court les bois. Zohar et lui courent à ses côtés en aboyant joyeusement. A chaque pas de la déesse, de ses pieds mignons jaillissent des étincelles de couleurs, de saveurs et d'arômes. Les fleurs alentours les captent et s'en teignent et s'en imprègnent et s'en parent. Les herbes deviennent vertes, de tous les verts possibles. Le coquelicot prend les plus chauds rouges. Les iris aux joues violettes, se tachent de jaunes vifs au cœur.

A chaque enjambée divine, des gerbes de sensations envahissent la nature, et s'immiscent ensuite dans tous ses recoins. Diane donne vie à la vie.

En riant à gorge déployée, Diane sème la joie sur la Terre. Elle rit. Elle rit. Elle rit

Le Corniaud s'éveille en sursaut.

- Elle s'ennuie.
- Quoi ? fait Zohar arrachée à son sommeil.
- Elle s'ennuie. Diane s'ennuie. C'est pour ça que tout s'affadit.
- Hein ?
- Oui, c'est évident. Mon rêve est limpide. Si les couleurs, les saveurs et les arômes disparaissent peu à peu, c'est parce que Diane ne rit plus assez ...

*

* *

Sagesses

Les deux compères ne furent pas long à se décider.
En route pour l'Armorique ! Cap plein Ouest. Une trotte !
Quitter le Morvan, terre celtique (Morvan vient du celte *mar-vand* qui signifie "noire montagne"). Traverser l'Orléanais, d'abord, et le Maine, ensuite, pour arriver enfin en Bretagne, autre terre celtique.

Le voyage aurait pu être long, fatigant, épuisant, même. Mais c'était mal connaître Zohar qui se souvint que Diane possédait une usine à Dijon, dans le Nord-est du Morvan et que tous les jours, un camion en partait pour livrer des marchandises au labo de Nolff en Armorique. Sitôt imaginé, sitôt fait. Ils se glissèrent de nuit dans le camion garé et vogua la galère ...

Après deux jours, ils arrivèrent enfin en Armorique. Zohar s'y reconnaissait avec aisance. Il retrouva avec quelque mélancolie le laboratoire-palace de son enfance de lynx.

Mais là, point de Diane ! Ils eurent beau arpenter le bitume devant la porte, personne ne prit attention à eux.

Personne ?

Si, il y avait bien un minuscule clébard famélique, chétif, pelé qui rôdait en pleurnichant sur le pourtour des jardins de promenade parfaitement entretenus, mais vides de toute vie animale.

- Que s'est-il passé ici ? demanda Zohar. Où sont passés nos confrères ? Et toi qui es-tu et que fais-tu là ?
- Moi, je m'appelle Hercule ... je pense que c'est par dérision que l'on m'a nommé ainsi. Je suis tellement petit que l'on m'a oublié dans ce coin lorsque tous les autres ont été embarqués pour aller je ne sais où. Depuis, je suis tout seul et je n'ai plus rien de bon à manger depuis des jours ...
- Et Diane, tu sais où elle est ?
- Diane ? Oh, non ! Je ne l'ai jamais vue. Les anciens en parlaient tout le temps, mais moi je ne la connais pas.
- Mais que disaient d'elle les anciens dont tu parles ?
- Qu'elle était très belle et très douce. Qu'elle était une magicienne de la Nature. Qu'elle était capable de transformer le moindre bout de Nature en merveilleuses poudres magiques. Qu'elle était tout sourire. Bienveillante. Oui, cela ils le répétaient souvent : elle veillait bien sur tout son petit monde. Le bien-être des autres était sa lumineuse vocation. Ils disaient qu'elle voulait un monde beau et bon, un monde de bien-être intérieur et extérieur, un monde de couleurs, de saveurs et d'arômes.
- Oui, tout cela je ne le sais que trop, s'impatientait Zohar, mais savaient-ils où elle a disparu ?
- Oh, mais elle n'est pas disparue. Elle voyage désormais beaucoup, m'a-t-on dit. Elle habite plusieurs maisons. Elle circule et parcourt le monde. Je vous assure, elle ne s'ennuie pas du tout.

A ces derniers mots, Corniaud et Zohar se regardèrent l'un l'autre avec consternation.

"Elle ne s'ennuie pas du tout", avait dit cet Hercule de foire. Mais alors, toute leur hypothèse s'effondrait. Toute leur théorie était par terre. Ils étaient venus de si loin pour des prunes !

Alors, sans même plus écouter le babil de ce cher Hercule, ils firent le point.

- Elle ne s'ennuie pas. Donc son ennui n'est pas la cause de l'empire gris.

- Donc on s'est planté.
- Pas tout-à-fait ...
- Ah ?
- Non. Ecoute. Diane est la magicienne des couleurs, des saveurs et des arômes, d'accord ?
- D'accord !
- Or, ceux-ci s'affadissent partout lentement et l'empire gris gagne, d'accord ?
- D'accord ! Mais ...
- Tais-toi et laisse-moi réfléchir.
- ...
- Si ce n'est pas l'ennui, alors c'est la fatigue ... Oui, c'est cela : la fatigue. Diane est fatiguée. Il faut l'aider à reprendre des forces ; ça lui redonnera des bonnes couleurs à elle et, par conséquent, à tout le reste aussi.
- Nous avons donc bien fait de partir à sa recherche ?
- Oui. Il ne reste plus qu'à la trouver.

Et ils plantèrent là le bon Hercule derrière les clôtures du jardin, en lui promettant bien de lui envoyer, sans tarder, de quoi se sustenter.

*

Ils partirent, donc. Mais où aller ? Il y a tant de chemins à faire lorsque l'on ne sait pas où l'on va. Ils errèrent donc cherchant sans chercher ce qui pourrait devenir une bonne étoile. Au détour de leurs détours, ils firent une curieuse rencontre ...

Au creux d'un petit village abandonné, sur le margelle d'un puits, à l'ombre d'un immense platane centenaire, chantonait une petite princesse aux cheveux roux.

Les animaux se méfient toujours un peu des humains. Mais pas Zohar. Il avait tant appris d'eux avec Diane.

En s'approchant, Zohar et Corniaud se parlaient à voix très basse.

- Qui est-elle ?
- Que fait-elle en ce lieu abandonné ?
- Pourquoi chante-t-elle ?

La petite fille, sans même relever la tête, sans même les gratifier du moindre coup d'œil leur parla sans parler, je veux dire, sans proférer la moindre parole, le moindre son.

- Pourquoi causez-vous de moi à voix basse ? Vous voulez savoir mon nom ? Je m'appelle Laetitia, ce qui veut dire "joie" en latin.

Les cabots en restèrent comme deux ronds de flanc. Voilà une gamine qui parle "animal" dans sa tête ! Ça alors !

- Comment se fait-il que tu puisses parler animal dans ta tête ?
- Parce que j'ai appris.
- Qui t'a appris cela ?
- Archimède.
- Archimède ? Le Grec qui a des principes ?
- Non ! Archimède ... le hibou ... le hibou de Merlin ... Merlin ... l'enchanteur de Brocéliande ... vous savez bien ...

- Non. C'est qui ?
- Merlin était un grand magicien qui habitait, il y a très très longtemps, la Bretagne. Il était très proche de la Nature. Il en connaissait tous les secrets. Il fut le professeur de la fée Viviane et de la magicienne Diane.
- De la magicienne Diane ?
- Oui. Vous la connaissez ?
- Un peu, oui ...
- Mais que venez-vous faire, perdus dans ce village perdu ?
- Précisément, nous sommes à la recherche de Diane la magicienne qui a besoin de nous.
- Oui, je sais. Elle a besoin de vous.
- Comment tu sais ça, toi ?
- C'est Archimède qui me l'a dit. C'est aussi lui qui m'a dit de vous attendre ici, près du puits, pour vous conduire à lui. Il a des choses à vous dire.

Interloqués ! C'est le mot juste. Interloqués, ils étaient nos deux compères à pattes. Là-dessus, voici notre jolie Laetitia qui saute sur ses petits pieds et se met à gambader vers une maisonnette de pierre un peu à l'écart du village.

Ils entrèrent. Un énorme hibou revêché était doctement assis sur un fauteuil qu'il avait déguisé en trône dans sa tête.

A peine étaient-ils entrés que, sans même les saluer ou les inviter à s'asseoir, Archimède enseigna sa science.

- Vous cherchez Dame Diane ? Vous avez raison. Elle a besoin de vous.
- Vous savez où elle est ?
- Silence ! Ici, c'est moi qui parle ! Les autres écoutent !
- (...)
- Bon ! Où en étais-je ? Ah oui : Dame Diane ... Elle perpétue les secrets de mon maître Merlin, les secrets du bien-être et de la joie de vivre que la Nature cache avec un soin jaloux dans les méandres et recoins de ses malices. Elle œuvre pour la beauté et la santé des humains et de leurs compagnons à pattes. Elle cherche partout, en tout, des étincelles de merveilles naturelles. Née en Armorique, elle va à présent partout dans le vaste monde des humains.
- (...)
- Vous ne dites rien ?
- Mais ...
- Quoi ?
- Parlez-nous encore d'elle, s'il vous plaît.
- Elle est la vie à elle toute seule. Elle est souple comme la liane, agile comme un écureuil. Elle est discrète et efficace comme les fourmis. Elle prend soin de tous et de chacun, et veille sur eux comme une mésange. Comme la cigale, elle met de la joie en tout, comme ça, pour rien, pour le plaisir. Comme les abeilles, elle travaille à fabriquer de la douceur de vivre. Quand elle vous parle, c'est à vous qu'elle parle, directement, doucement, avec attention, avec égard, avec respect. Elle vous parle à vous ... et non au vide entre vous. Comme une chienne fidèle, elle vous regarde dans les yeux, non pour y prendre, mais pour y donner. Comme un lynx, elle voit clair et loin - *du coup, Zohar se sent gonfler de fierté* . Elle ne sait que faire pour rendre service autour d'elle.

Mais elle abhorre toutes les guerres et esquive avec adresse toutes les batailles, tous les conflits : elle est comme l'eau qui coule et qui contourne la pierre obstruant son cours. Retenez bien cette leçon, mes petits, elle pourra vous servir.

- Ah bon ??
- Silence ! Venons-en maintenant aux faits. Primo, Dame Diane n'est pas en Armorique pour l'instant car elle est à la Grande Ville où elle vit dans une tour de verre. Secundo, à vous de lui apporter le champignon noir pour lequel vous devrez affronter des épreuves. Tertio, attention aux refusés du Père Dodu qui ont une dent contre elle et qui feront tout pour vous empêcher de réussir. Quarto, trois chemins mènent au champignon noir : celui du haut, celui du bas et celui du milieu. L'audience est levée !
- Mais ...
- Il n'y a pas de "mais". L'audience est levée !

Ce vilain hibou acariâtre s'ébroua les ailes si fort et fit tant de bruit que Laetitia et nos deux amis ne demandèrent pas leur reste et sortirent dans une indescriptible bousculade. Une fois dehors, ils ne purent s'empêcher d'éclater de rire ce qui eut l'heur de vexer profondément Archimède qui en claqua sa porte avec véhémence et vacarme. Le calme revint.

*

Zohar, le spécialiste. Le Corniaud, le philosophe. Laetitia, la princesse.

Voilà toute l'équipe.

Zohar, comme d'habitude, fit son chef et prit la direction des opérations.

- Laetitia, tu as compris quelque chose, toi, à son champignon noir et aux trois chemins pour l'atteindre ?
- Je crois que oui. Archimède est un peu abrupt, mais c'est un grand bavard au cœur tendre, en fait. Il m'a parlé, déjà, de tant de choses ...
- Alors ?
- Le champignon noir c'est la *tuber melanosporum*, la "racine au spore noir" ou encore, plus prosaïquement, la truffe noire.
- Mais c'est pas un champignon d'ici, ça, la truffe. C'est un trésor de ma terre de Provence ! s'écria indigné le Corniaud.
- Et du Périgord aussi, répliqua Zohar. Dans le Morvan, il y en avait jadis et on l'appelait la tapine. Mais il n'y en a pas en Armorique ...
- Détrompe-toi. Il existe des truffes d'Armorique? Rares. Rarissimes, même. Elles ne poussent qu'en un seul endroit.
- Où donc ?
- En plein cœur de la forêt de Brocéliande, sous les chênes des Druides, au fond du lac de Lancelot, il y a un passage secret qui mène au royaume d'Avalon ...
- Avalon comme dans le Morvan ... s'écria Zohar.
- Oui, même terre celtique.
- Et alors ?
- Eh bien, la *tuber melanosporum armoricana* pousse là, dans ce passage entre Lac et Avalon.
- Et les trois chemins, alors ?

Laetitia marqua un temps ...

*
* *

Poèmes

Diane était seule ce soir-là, tout en haut de sa tour de verre. Elle regardait au loin, du côté de l'Armorique et, au-delà, du côté du vaste monde de par-delà les océans. Le calme du soir apporta son lot de tranquillité, son manteau de sérénité.

Dans la transparence crépusculaire, sur l'écran de sa mémoire, elle revivait sa longue vie. Depuis si longtemps, depuis les brumes d'Armorique, depuis le Lac de Viviane et les leçons de Merlin, elle n'avait eu qu'une immense et unique passion : extraire des choses de la nature tous les élixirs du bien-être. Dans le moindre petit os, dans le plus minuscule pétale, dans le plus infime fragment de vie, il y avait tant de trésor. La moindre molécule, le moindre atome recelaient, à eux seuls, tous les secrets de l'univers et de la vie. Des savants avaient appelé cela le principe hologrammique ... Les tables d'émeraude de l'Hermès Trismégiste l'avaient énoncé il y a bien plus longtemps encore :

"Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : pour accomplir le miracle d'une seule chose. De même que toutes choses tirent leur origine de la Chose Unique Seule, par la volonté et le verbe de l'Un, Seul et Unique qui l'a créée dans Son Esprit de même toutes les choses doivent leur existence à cet Un par ordre de la Nature et peuvent être améliorées par l'Harmonie avec cet Esprit."

Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ... cette phrase essentielle et définitive trottait dans sa tête, sans fin, comme un tourbillon de mot qui l'entraînait jusqu'à l'ivresse de sa passion pour Dame Nature et ses secrets.

Elle se souvint aussi de ce poème de Charles Baudelaire, "Correspondances" :

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,*

*Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens*

Un vers, surtout, résumait toute son existence au service du bien-être : "Les parfums, les couleurs et les sons se répondent" ... Elle en avait fait correspondre des parfums et des couleurs ... Des saveurs, des arômes, des teintes ...

Et ces deux derniers tercets ... Oh, oui. Tant de parfums, tant d'arômes, tant d'odeurs ... Tant de sensations fraîches, douces, vertes, corrompues, riches, triomphantes ... Tant de sensations étendues et chantantes ... Musique des saveurs ... Symphonie des arômes ... Beauté de couleurs et des baumes ... Magie ...

Oui, "magie". Oui, la Nature est magique. Oui, elle était la magicienne des sensations, la magicienne du bien-être, la magicienne de la vie et de la joie de vivre pour tout ce qui vit, en santé et en beauté.

*

Elle, la toujours vierge, avait eu plus d'un compagnon de route. Elle, la toujours jeune, les avait vu vieillir, puis partir.

Merlin, Viviane ... il y a si longtemps ...

Et puis tant d'autres presque déjà oubliés ...

Et plus près d'aujourd'hui, il y eut Jean qui l'avait faite renaître ... Et il y eut Olivier qui l'avait faite grandir ...

Et maintenant ... Olivier était presque parti vers d'autres mers, vers d'autres vagues, vers d'autres horizons ... Bon vent, mon Olivier, pensa-t-elle doucement ... Et il y aurait bientôt un autre homme dans sa vie ; un autre Olivier ... Un homme de la ville ... Un homme du futur ... Un homme de tous les futurs ... Il y avait eu ces noces et ces fêtes ... Il y avait eu ces fils d'or pour recoudre les trous de ses poches percées ... Il y avait eu ce grand soupir de soulagement. Il y avait eu ces alliances d'or qui apportaient, en dot, un trésor pour grandir encore, pour chercher encore, pour trouver encore, pour apporter encore tout ce bien-être de santé et de beauté dont ce monde manque tant, dont ce monde manque de plus en plus.

*

Du haut de sa tour de verre, Diane regardait au loin. Vers cette Armorique qui fut son foyer, son âme, son terroir.

Qu'elle en était loin à présent de cette Armorique originelle, là où la pierre et la mer s'unissent, là où le vent porte son offrande d'écume et de sel ...

Elle était bien lasse. Comme après une longue course au travers des bruyères en haut des falaises, dans les vents et les embruns. Reprendre son souffle. Elle avait tant voyagé, tant essaimé, tant bâti. Elle avait repris son souffle, était revenue à ses fondamentaux. Projet et valeurs.

- Qui suis-je vraiment ?
- Que puis-je vraiment ?
- Que veux-je vraiment ?

Identité, potentialité, volonté ...

Il faudra bientôt repartir pour une autre course folle. Ce nouveau compagnon de voyage qu'on lui destinait, viendra pour la soutenir dans ce nouveau périple. Il y aurait tant de nouveaux défis à relever, de nouvelles trouvailles à magnifier, de nouvelles aventures à vivre.

- Allons Merlin, souffle-moi le souffle ... J'ai besoin d'un coup de vie ... J'ai besoin d'un cordial magique ... Il me faut un coup de pouce ... un coup de main ... un coup de pied aux fesses ...

*

Diane était heureuse en cette heure entre chien et loup. Loin de son terroir. Loin de son passé. Mais si proche d'un nouvel avenir. Mais si proche de nouveaux espoirs, de nouvelles amours, de nouvelles lumières.

*

* *

Voies

Archimède avait parlé de trois chemins : celui du haut, celui du bas et celui du milieu.

Voilà nos trois compères Gros-Jean comme devant ...

Bon ! Ils étaient au village abandonné, pas trop loin de la mesure d'Archimède, le docte revêche.

Et ils devaient se rendre au centre de la forêt de Brocéliande, sous la canopée des chênes druidiques, au Lac de Lancelot et de Viviane.

Trois chemins, donc. Trois chemins ?

Vous avez remarqué : lorsque la perplexité vous tenaille, le premier réflexe est de regarder en haut, vers le ciel, les yeux et le regard dans le vague ...

Est-ce parce que les hommes ont placé leurs dieux dans les nues que l'on regarde vers elles, ou est-ce, à l'inverse, parce que l'on regarde le ciel lorsque l'on est perdu sur Terre que l'on a cru devoir y placer les dieux ? Vaste question ...

Le Corniaud ne pouvait s'empêcher de philosopher ainsi *in petto* ... Il n'empêche, c'est bien du ciel qu'allait venir un début de réponse.

*

Natz, l'épervier, avait repéré la petite troupe du haut de son vol planant. Il fondit sur eux à la mode Stuka ce qui impressionna fort la douce Laetitia.

Il se posa non loin de nos compères et s'avança en se dandinant à la manière un peu gauche des rapaces.

- C'est vous les potes à Diane ?
- Euh, oui ! répondit le chœur des ébahis.
- Diane ne vous a-t-elle pas appris à honorer votre parole et à tenir vos promesses ?
- Si, bien sûr. C'est d'ailleurs une de ses plus grandes intransigeances.
- Ben, c'est pas ce que me dit votre copain Hercule !
- (...)
- Bon sang, s'écria Zohar ! C'est vrai. Nous lui avons promis de la nourriture et nous avons oublié.
- Il est vrai, renchérit le Corniaud, que nous n'avons pas eu beaucoup le temps de nous en occuper.
- Le temps, on l'a toujours, mais parfois on ne le prend pas, répliqua Natz, sévère et sentencieux. Heureusement que je suis là et que j'ai pu dérober quelques tranches de jambon sur la table de paysans qui allait dîner sous leur tonnelle ... J'ai un peu forcé la solidarité, il est vrai ... Bah !

En entendant parler de jambon, l'estomac du Corniaud émit un gargouillement tellement sonore que tout le monde en rit. C'est vrai qu'il commençait à "faire faim" ...

Zohar entreprit de narrer leur histoire par le menu à Natz qui écoutait avec beaucoup d'attention. Lorsque Zohar eut terminé, Natz ferma les yeux et s'enferma dans ses pensées avant de prendre la parole.

- Bon ! Je comprends ! Pour aller d'ici au Lac de Viviane, je vois bien deux chemins que je connais bien. Il y a la route des crêtes qu'Archimède appelle probablement "le chemin d'en haut". Et puis il y a la rivière qui descend gentillettement vers le lac : c'est "le chemin d'en-bas", je suppose. Quant au "chemin du milieu", je ne vois vraiment pas ...
- Bah ! Pour aller d'un point à un autre, il suffit d'un seul chemin. Nous en avons deux, c'est plus que suffisant. Nous nous passerons du troisième, voilà tout.

Sitôt dit, sitôt fait. Zohar et Natz suivraient la crête par le chemin d'en-haut, Laetitia et le Corniaud longeraient la rivière par le chemin d'en-bas. Il restait un problème épineux à résoudre : Natz les avait mis en garde contre les bandes de dindons voyous qui pullulaient dans le coin. "Les rejetés du Père Dodu", comme les appelait le savant Archimède. Zohar détestait les dindons. "Ils courent comme des cailloux et volent comme des gigots", se moquait-il. N'empêche, sous leurs airs patauds et débonnaires, ces dindons-là étaient dangereux, prompts à crever quelque œil, à briser quelque os, à griffer quelque museau. Ils formaient une sorte de cour des miracles dans les parages du lac de Viviane et de Lancelot qui, par parenthèses, se seraient volontiers passé d'une pareille compagnie pouilleuse et mal famée.

En se séparant en deux couples, nos amis optaient pour une meilleure probabilité d'atteindre le but. Mais deux, cela fait moins que quatre et, en cas de mauvaise rencontre, s'il fallait en découdre, on ne serait pas trop de quatre pour faire face aux olibrius à tête chauve et à jabot rouge.

Natz prit un air supérieur et goguenard. Il émit ce sifflement caractéristique des oiseaux de proie. Il ne fallut pas plus de quelques secondes pour qu'un petit essaim d'abeilles messagères arrivât.

- Salut les filles, dit Natz.
- Salut bonhomme, répondirent en chœur les bzz mellifères.
- J'ai un service à vous demander.
- Cause toujours ...

Et Natz de raconter leur plan. Le hic était d'établir une liaison de communication permanente entre le chemin d'en-haut et celui d'en-bas afin de se prévenir mutuellement soit d'un succès, soit d'un problème, soit d'une mauvaise rencontre. "Banco !", dirent les abeilles. Elles scindèrent leur essaim en deux escadrilles, l'une suivrait Natz et Zohar, l'autre Laetitia et le Corniaud. La chef abeille leur apprit à tous les rudiments de leur langage fait de huit dansés dont l'axe montrait la direction à suivre et dont le nombre indiquait la distance à franchir. Ainsi parés d'un bon système de communication, tous se mirent en route.

*

La première journée de marche se passa sans ombre. Zohar courait à l'aise, pas trop vite afin que les abeilles puissent suivre - elles venaient même, de temps à autre, se reposer en se posant sur son dos, ce qui ne manquait pas de singularité - ; Natz, lui, volait à un mètre au-dessus d'elle. Etonnant équipage ... qui ne manquait pas de gueule et qui aurait fait, sans nul doute, le bonheur d'un photographe animalier du National Geographic.

De leur côté, le Corniaud avançait bien, mais les petites jambes de Laetitia suivaient difficilement. Il fallait s'arrêter souvent pour l'attendre. "Décidément, philosopha le Corniaud, les hommes ne sont pas fait pour courir la Nature". Pas faux ... "Même parmi les autres

bipèdes, les hommes sont les moins bien armés pour bondir, courir, sauter, esquiver, tourner, voir, écouter ... sans parler de leur perpétuel difficulté à garder leur équilibre ... tant physique que mental". Sur cette forte pensée, le Corniaud glissa sur une pierre moussue et tomba dans la rivière, à la grande joie de Laetitia qui le repêcha, trempé, penaud et honteux.

*

Le second jour, tout se corsa, comme on dit parfois à Ajaccio.

Le chemin d'en-bas était devenu impraticable : les grandes averses du mois de Mars avaient provoqué des écoulements de terres et de boues qui avaient envahi tout le bas de la vallée. Le Corniaud aurait pu passer, peut-être. Mais avec Laetitia, c'était exclu.

On ne peut triompher de la Nature qu'en se soumettant à elle. Telle est la loi que les hommes ont oubliée ou négligée. Diane le répétait souvent.

Il fallut donc renoncer. Les abeilles furent envoyées vers Zohar et Natz pour les avertir de l'obstacle. Quant aux deux compères "du bas", ils commencèrent à rebrousser chemin pour revenir, déconfits et tristes à leur point de départ.

Le retour au village abandonné ne posa pas de problème particulier. Il ne restait plus qu'à attendre les autres ou, au moins, un signal d'eux.

*

De leur côté, Zohar progressait avec de plus en plus de peine tant la bruyère était devenue épaisse. Natz, bien sûr, s'en moquait, lui qui planait au-dessus de tout cela. Le chemin d'en-haut n'avait plus de chemin que le nom, tant les broussailles et le maquis avaient gagné sur lui.

Ce fut lors d'une pause bien méritée que les abeilles d'en-bas surgirent, porteuses des mauvaises nouvelles que l'on sait.

Que faire ? Continuer avec seulement la moitié des effectifs ou rebrousser chemin ?

Zohar demanda à Natz d'aller en reconnaissance afin d'estimer à quelle distance du lac ils étaient et, surtout, de jauger la praticabilité du chemin qui leur restait à faire.

Natz, majestueux comme tous les rapaces mais de mauvaise humeur d'être traité en exécutant, prit son envol et disparut dans le soleil de midi.

Zohar et les abeilles restèrent là, contents de se reposer un peu, de butiner de ci de là pour les unes, de laper un peu d'eau fraîche dans la mare pour l'autre.

Natz ne revint qu'au crépuscule. Lui non plus n'apportait pas de bonnes nouvelles. Il restait au moins deux jours de marche et le chemin n'existait plus du tout tant la végétation était devenue dense, gavée des pluies diluviennes de Mars et du soleil radieux des derniers mois. Ils ne furent évidemment pas long à se décider. Retourner au village abandonné. Rejoindre les autres. Comme Diane le disait souvent : ensemble, un plus un cela fait bien plus que deux. Alors, a fortiori, avec deux plus deux, plus rien n'était impossible.

Dès que l'aurore eût posé ses doigts de rose sur la rosée des bruyères, les amis s'en allèrent non sans avoir remercié du fond du cœur les abeilles messagères pour leur aide si aimable.

S'il avait été là pour philosopher à son habitude, le Corniaud aurait sans doute pensé comme Diane : la solidarité naturelle des talents forge la cohérence et la cohésion de l'aventure.

*

Retour à la case départ, donc. Tous quatre se regardaient sans rien dire. Tout semblait fichu.

Quand tout va mal, rien de tel qu'un bon repas !

Natz alla se pêcher une truite dans le torrent d'à côté. Un levreau fit les frais du festin de Zohar et du Corniaud. Laetitia, elle, s'alla cueillir quelques pommes et poires dans le verger délaissé derrière d'église du village.

Décidément peu en mal de philosophie, le Corniaud se plut à dissenter sur la nourriture, ses diversités, sa variété, les habitudes qu'elle instille, les souffrances cruelles que les manques et carences engendrent. Il notait que l'intelligence se dissout dans la faim, et que les plus grandes idées ne résistent pas longtemps à un estomac vide. Il conclut par un péremptoire "Ventre creux n'a point d'oreille". Ventre plein non plus, d'ailleurs, à en juger par la célérité qu'ils mirent tous à s'enliser dans les brumes du sommeil.

Au réveil, il fallut faire face à la triste réalité.

- Il ne reste plus que le fameux "chemin du milieu" ...
- Il n'y en a pas ! Je connais cette région par cœur pour l'avoir survolé des milliers de fois dans tous les sens, à toutes les altitudes, sous tous les climats. C'est l'hiver, lorsque les feuilles sont mortes et chues, que l'on voit le mieux la topologie. Je puis vous assurer qu'il n'y pas d'autre chemin que les deux que nous avons tenté d'emprunter.
- Pourtant, si ce n'est ni en haut, ni en bas, c'est donc à mi-pente qu'est le milieu. Tu es sûr qu'il n'y a pas un chemin là, entre deux.
- Sûr de chez sûr !

C'était péremptoire. Indiscutable. Ferme et clair. Un silence lourd, méditatif, ombrageux s'installa. Chacun s'était abîmé dans ses pensées.

Enigme ... Mystère ... Aporie ...

Tout à coup, comme pour les sortir d'un bloc de leur torpeur, un petit dôme de terre commença de se former entre les pieds de Laetitia qui recula, amusée du phénomène. Mêmes les plus profondes réflexions fondent devant la moindre petite distraction. Tous n'avait plus d'yeux que pour ce dôme naissant de terre remuée. Une taupe surgit ...

- Salut.
- Salut.
- Je ne vous dérange pas ? J'ai entendu votre conversation dans ma galerie. On dit les taupes myopes, mais elles ont l'ouïe fine ... et les méninges agiles.
- Ah bon, répondit Natz à la fois narquois et dédaigneux, ce que la taupe fit mine de ne pas percevoir.
- Vous cherchez un chemin du milieu entre un chemin d'en-haut et un chemin d'en-bas, n'est-ce pas ?
- Oui ...
- Mais il ne vous est pas venu à l'esprit que le chemin de la rivière ETAIT précisément ce chemin du milieu et qu'il existait peut-être un chemin d'en-bas encore plus bas, dans mon royaume, sous terre ...

L'air passablement éberlué des quatre compères fut le grand moment de gloire de la taupe. C'était là le plus bel Eureka du monde, le plus gros des œufs de Colomb jamais vu sur Terre ... ni sous Terre, d'ailleurs.

"Bon sang, mais c'est bien sûr", aurait probablement ajouté Raymond Souplex.

- L'idée est intéressante, convint avec réticence le beau Natz. Mais si le raisonnement est subtil, cela ne nous dit pas où serait cet hypothétique chemin souterrain.

- Exact ! dit la taupe. Mais si toi, grand prétentieux, tu connais toute la région depuis les airs, moi, je la connais comme ma poche par en-dessous. J'y ai creusé déjà des lieues et des lieues de galeries en tous sens. J'en connais tous les secrets chtoniens.
- Mais c'est qu'elle se prendrait pour la vouivre, c'te taupe ... ironisa Natz piqué au vif par le "prétentieux" qu'il avait reçu en pleine poire.
- Allons, Natz, du calme. Comment t'appelles-tu, chère taupe, reprit Zohar ?
- Mon nom est Holèd.
- Bienvenue dans l'équipe, Holèd. Pourras-tu nous guider sur ce chemin d'en-bas ?
- Oh oui. Avec plaisir pour vous trois, mais pas pour lui - lui, c'était Natz, de plus en plus grincheux ! Ceci n'a rien de personnel, mais un oiseau ne pourra jamais voler dans les galeries souterraines où je vous emmène.
- Tant pis, dit Natz définitivement vexé. J'irai au Lac par les airs et vous y attendrai. Vous verrez, il y a sur la berge une vieille ruine de ce qui devait être un cabanon. J'y serai. Bon vent.

Et Natz s'envola sans demander son reste, vexé et rageur à la fois.

Et la troupe se mit en marche, Holèd sur le dos de Zohar suivie de Laetitia et du Corniaud en arrière-garde.

*

L'entrée de la galerie souterraine était masquée par d'épais fourrés épineux. C'est là que les petites mains humaines de Laetitia firent merveille et clouèrent le bec aux persiflages du Corniaud. L'homme est peut-être un animal bien mal adapté à la course, mais ses mains ... quelles splendeurs. Laetitia eut peu de peine à écarter les buissons et ils découvrirent le tunnel qui démarrait par un puits oblique de deux mètres avant de poursuivre plus horizontal dans les entrailles de la colline ... et dans l'obscurité.

Aïe ! Ils n'avaient pas penser à cela : l'obscurité. Pour Holèd, le problème ne se posait pas, les ténèbres souterraines étaient son royaume. Mais pour les autres ?

Holèd raconta ce qu'elle avait vu faire en pareil cas par ceux qu'elle appelait ses "collègues" - des mineurs qui œuvraient par là - : il suffisait de récolter une brassée de branches d'un résineux qui poussait à profusion dans ces bocages, de les embraser et de les utiliser à la suite l'une de l'autre comme torche. Ils ramassèrent autant de ces branches que possible, bien collantes, bien poisseuses. Ils en firent des fagots liés avec des chaumes aperçus en chemin. Laetitia, par chance ou hasard - mais il n'y a pas de hasard, n'est-ce pas ? -, possédait une petite loupe au fond d'une de ses poches. Et la première torche fut allumée. Merci à toi, ô frère Soleil.

La troupe s'engagea ainsi dans le tunnel. Glissade, d'abord, comme sur un toboggan, en veillant bien à ne pas laisser s'éteindre la précieuse torche. Ensuite, chacun put reprendre la station debout pour marcher dans la galerie haute d'un peu plus d'un mètre. La marche n'était pas pénible. Confortable, même.

*

La progression dans le ventre des collines dura longtemps, mais sans embuches. Tantôt le boyau se rétrécissait un peu et il fallait s'accroupir quelque peu pour avancer. Tantôt, la galerie débouchait sur de vastes salles, larges et hautes, parsemées de stalactites - celles qui tombent - et stalagmites - celles qui montent -, résonnant aux flics et aux flocs des gouttes d'eau qui passaient de la pointe basse des unes à la pointe haute des autres.

Parfois, ces concrétions vivantes s'étaient rejointes pour former les colonnes d'un bien curieux temple ou pour façonner les tuyaux d'immenses orgues silencieuses à jamais.
Voyage au centre de la Terre ...

*

* *

Batailles

Le temps avait passé. D'après les indications de Natz et les estimations de Zohar, la troupe ne devait plus être bien loin de la sortie et, donc du Lac. Holèd confirma : "Dans quelques heures nous serons au bout".

C'était oublier un peu vite les dindons !

*

Alors que nos compères pénétraient dans la dernière grande salle qui clôturait la galerie, au beau milieu, trônait un dindon, dis donc. Surprise. Une grosse dondon dindon. Avec un regard bête à rendre une poule jalouse. Avec un long pendouillage vermillon qui lui descendait du haut du bec jusqu'au milieu de la poitrine. Cet attribut mâle et ridicule qui faisait sa fierté, rendait le sieur dindon particulièrement cloche et laid.

Zohar, à son habitude, n'attendit pas le dégel de la relation naissante - particulièrement glaciale, on l'aura deviné sans peine - et fit mine, en grognant, de foncer sur le bâtard à Dodu. Celui-ci, courageux mais pas téméraire, glouglouta véhémentement ce qui eut pour effet de faire sortir de leurs cachettes alentour une bonne centaine de ses congénères tous plus stupides et belliqueux les uns que les autres. Cela eut, entre autres effets, le don de calmer les ardeurs de Zohar qui se montra plus circonspect.

Que faire à quatre - et encore : pouvait-on compter sur Laetitia et sur Holèd ? - contre plus de cent ? Ils étaient piégés, cernés, encerclés. Ils étaient fait comme des rats.

Des rats ... Des rats ... Mais oui, bien sûr !

Le Corniaud murmura quelque chose, très bas, à l'oreille de Holèd qui sauta derechef du dos de Zohar qu'elle n'avait pas quitté jusqu'ici. Sitôt sur le sol, elle se mit à faire jouer les petites pelles mécaniques de ses pattes de devant et, avant de laisser aux dindons le temps d'un seul glouglou, elle avait disparu dans le sol.

Le chef dindon qui ne voulait devenir ni le dindon de la farce, ni la dinde du chef, reprit l'initiative.

- Nous savons tout sur la *tuber melanosporum armoricana* que vous recherchez tant. Inutile de nier. Et cette tubercule précieuse, nous la voulons.
- Pourquoi n'allez-vous pas la chercher vous-même, dès lors, demanda le Corniaud sans trop d'assurance ?
- Parce qu'il nous manque une partie du secret que vous détenez et que notre informateur ignore.
- Informateur ? Quel informateur ?
- Moi !

C'était Natz qui parlait ainsi perché au haut d'une grande stalagmite. Natz ! Les autres, ses anciens amis, tombaient des nues. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Natz ! Un traître. Ce devait être un mauvais rêve, un de ces cauchemars glauques qui empoissent les nuits comme la résine de leurs torches.

- Si vous croyiez que je pusse me laisser insulter par votre grande amie, cette taupe ridicule et stupide, vous vous trompiez. Il fallait choisir entre elle et moi. Vous avez

fait votre choix. J'ai donc fait le mien. Avec les dindons, entre oiseaux, l'entente est facile. Je vous livre à eux. Ils obtiennent la truffe magique. Nous faisons fortune. Je prends ma part du butin et le tour est joué.

- Tu es dégueulasse, Natz. Ce n'est pas un épervier que tu es, mais un vautour, un charognard. Et dire que nous t'avions fait confiance.

Laetitia qui n'avait dit mot jusque là, se tenait à moins de deux mètres de Natz. Elle s'approcha encore un peu ... et encore un peu ... lentement, sans bruit, sans aucun mouvement brusque. Lorsque qu'elle fut à bonne portée, d'une geste précis, elle jeta la torche qu'elle tenait en main sur Natz dont certaines plumes s'enflammèrent instantanément.

Il s'envola tant bien que mal, lui-même déguisé en torche, et quitta la salle par ce trou dans la paroi qui avait permis aux dindons d'entrer et qui donnait sur l'extérieur.

Du coup, Laetitia persévéra dans sa stratégie fumante et fumeuse : elle alluma à la torche retombée à terre quelques autres torches. Une pour la gueule de Zohar. Une pour la gueule du Corniaud. Une pour chacune de ses mains. Et, sans qu'il fut besoin de se concerter, ils avancèrent ensemble droit devant vers le trou dans la paroi, menaçant à chaque pas les dindons de leur bouter le feu aux fesses.

La recette de la dinde rôtie n'étant guère prisée des susdits volatiles, ceux-ci ne prirent aucun risque d'embrasement et s'écartèrent pour leur laisser passage.

Ils parvinrent ainsi au trou dans la paroi, non sans voir les rangs des dindons se reformer en masse compacte et inquiétante derrière eux : les odieux volatiles étaient prêts à les écharper à la moindre erreur.

Sortir était fort bien, mais que faire, une fois dehors, de ces maudits gigots à plumes ?

Ils en étaient là de leurs pensées lorsque Holèd pointa son nez moustachu au bord du trou et lança à Zohar une belle œillade ce qui, vous en conviendrez, est un fait illustre pour une taupe myope et presque aveugle.

Imaginez la scène : Zohar et le Corniaud côte à côte avançant dans le trou, suivis de Laetitia qui, à reculons, chassait par ses moulinets de torches, les dindons un peu ambitieux qui ne rêvaient que de lui mordre les chairs.

Les deux animaux sortirent à l'air libre. Laetitia suivit et dès qu'elle fut dehors, sur un sifflement d'Holèd, des milliers de rats s'engouffrèrent, sortis de nulle part, et s'attaquèrent aux dindons encore prisonniers de la salle souterraine.

Ceux-ci, affolés, se mirent à s'enfuir en débandade en glougloutant à qui mieux mieux.

Pendant que la première vague de rats chamboulait les lignes de dindons affolés, une seconde vague s'affairait à faire s'écrouler des grosses pierres qui s'amoncelèrent, peu à peu, devant le trou de la salle jusqu'à finir par l'obturer complètement.

La première vague des forces rongeuses quitta la salle désormais muée en prison par les dizaines de petits trous et passages connus des seuls rats.

La grande bataille était terminée.

*

- Merci à tous !

Zohar avait ainsi exprimé le cri du cœur de toute la petite bande. Quelle leçon ! Quelle solidarité ! Quelle intelligence collective ! Oui, une leçon unique et forte, donnée au monde tant par les abeilles que par les rats, une leçon que n'aurait pas dédaignée Diane : beaucoup de travail, beaucoup de courage, beaucoup de connivence ...

Le Corniaud, toujours à philosopher, en conçut une grande leçon : il y a encore tant de secrets dans cette luxuriante Nature qui sont à trouver, à vivre, à partager. Pourquoi, comme les dindons, n'être mû que par l'appât du gain à court terme ? Il y a encore tant de souffrances de par le monde et tant de bien-être à inventer. Tant de bonne santé et de belle beauté à cultiver, en tout, partout.

La quête de Diane prenait tout à coup une réalité, une véracité, une ampleur à donner les larmes aux yeux.

Zohar, lui, pensait aussi à Diane : "Ah, si elle avait vu cela, elle aurait été fière de nous, fière de notre solidarité, de notre sens commun, de notre capacité à mobiliser le meilleur de chacun pour triompher des épreuves et pour accomplir le projet commun".

Quant à Laetitia, elle était allée s'asseoir un peu à l'écart pour jouer avec ses nouvelles amies : trois jeunes rates bicolores aussi belles que douces, ravies de s'amuser entre les doigts d'une pareille "géante".

*

Les rats faisaient la fête et célébraient, avec force rires et cabrioles, leur éclatante victoire sur le peuple stupide des dindons de la farce.

Chacun congratulait chacun. Grandes claques dans le dos des autres. Grandes claques sur ses cuisses à soi. Et chacun de raconter, à sa sauce, ses aventures épiques du jour.

Toute la troupe s'ébranla dans le plus joyeux désordre et descendit les flancs de la colline où ils étaient, vers les berges du grand lac de Viviane et de Lancelot.

Il y arrivèrent vers le soir à la ruine du cabanon où nul épervier n'attendait ... et pour cause.

Laetitia s'en alla, avec ses trois copines, chercher du bois sec et se mit en tête d'allumer, au moyen de sa petite loupe, un joli feu de veillée, à la plus grande terreur des rats qui, on le sait bien, ont une peur panique des flammes.

Ils se tinrent donc à l'écart, dans la pénombre, et s'habituaient, peu à peu, à la chaleur lumineuse et à la lumière chaude du feu, au crépitement des braises, aux étincelles étoilées qui pétillaient en scintillant.

- Quelle est votre quête ?

C'était le roi des rats qui posait cette question. Question vaste. Question essentielle. Question qui devrait être posée par chacun, chaque matin, à chaque réveil : quelle est ma quête ? Zohar se mit à répondre.

- Avez-vous remarqué que tout s'atténue, que les couleurs, les saveurs et les arômes s'effacent peu à peu, imperceptiblement ?

- Nous les rats ne sommes guère friands de couleurs et de saveurs, par contre, les odeurs, elles, nous concernent au premier chef et, en effet, nous avons constaté avec nos frères rongeurs combien le monde perdait ses fragrances. Même les ordures et les déchets qui sont souvent notre lot, puent moins qu'avant, c'est tout dire.
- Eh bien, nous pensons connaître le remède à ce déclin : il s'agit de Dame Diane.
- Dame Diane ? La disciple de Merlin et de la fée Viviane dont nous gardons le Lac ?
- Oui, c'est bien de cette Diane-là dont nous te parlons. Elle est la magicienne des goûts, des parfums et des pigments, mais elle est sans doute si fatiguée que les forces lui manquent pour réenchanter le monde contre l'empire gris.
- Et que comptez-vous faire ?
- Il nous faut trouver la *tuber melanosporum armoricana* qui pousse sous le Lac de Viviane et Lancelot, sur les flancs du passage secret qui mène au royaume mystique d'Avalon.
- Nous connaissons bien ce passage. Mais les choses ne sont pas si simples ...

*

* *

Epreuves

L'air était léger et le matin frais. L'eau du lac était calme et offrait un miroir parfait aux arbres vieux qui s'y miraient. Zohar, en félin consciencieux, était sur la berge et se lavait le bout du museau faisant des ronds dans l'eau chaque fois que sa truffe en touchait la surface. Ce joli matin eut été une superbe promesse de bonheur et de joie s'il n'y avait à pénétrer les secrets d'Avalon ...

Durant la nuit, tous les rats s'étaient discrètement éclipsés après que leur roi et Zohar aient eu une très longue conversation. Seules les trois petites rates bicolores - qui avaient assisté à cette conversation nocturne et avaient tout inscrit en détail dans leur fabuleuse mémoire - étaient restées avec notre troupe pour l'aider, autant que faire se pouvait. Holèd aussi avait pris congé : sa famille nombreuse avait besoin d'elle et elle n'avait que trop tardé. Elle ne laissa derrière elle qu'un petit tumulus fraîchement remué.

*

Lorsque tout ce petit monde fut prêt - Zohar le lynx, le Corniaud le chien, Laetitia la petite princesse et les trois rates bicolores -, le signal du départ fut donné afin de suivre, à la lettre, les instructions du roi des rats. Il fallait d'abord entrer dans la ruine du cabanon et y découvrir une trappe au sol. Allons-y.

Ils ne furent pas long à trouver la trappe que Laetitia n'eut aucune peine à soulever. Un escalier s'ouvrait à eux qui descendait sous terre. Ils pensèrent avec émotion à leur chère Holèd, bien sûr. Ils se mirent à descendre, à la queue-leu-leu : Zohar en tête avec les rates sur le dos - ce qui est un comble, admettez-le, pour un lynx -, puis Laetitia, puis le Corniaud qui fermait la marche, comme d'habitude.

Fait curieux, il n'y avait ici nul besoin de torches : au fur et à mesure de leur descente, une lumière douce suintait des parois du couloir et éclairait leur pas à suffisance. Ils descendirent longtemps. Une demi heure, peut-être ... enfin : c'était très long.

Brusquement, l'escalier s'arrêta ; ils étaient arrivés au fond, face à une porte close. Laetitia tenta de l'ouvrir, mais elle était bloquée. Cependant elle avait repéré un petit bouton sur la paroi, à côté de la porte et elle le pressa. La porte s'ouvrit. Spectacle ahurissant ...

Ils étaient au seuil d'une très vaste salle, toute blanche, d'une propreté immaculée, bourrée d'appareils étranges avec des loupottes et des claviers, des écrans et des cliquetis partout. Une cathédrale de microprocesseurs.

Entre les appareils circulaient des hommes et des femmes portant ce costume un peu ridicule - mais tellement utile - que l'on voit dans les cliniques ou les usines agroalimentaires : bottes blanches, vastes survêtement blanc, masque sur la bouche et le nez, bonnet pour emprisonner les cheveux - c'était surtout ce bonnet qui donnait à l'ensemble son tour comique.

Derrière nos compères, une voix résonna.

- Ah, vous voilà enfin !
- Papa !

Ce "Papa" était sorti de la bouche de Laetitia ... au plus grand ébahissement des cinq bestioles.

- Venez, ne restons pas ici - dit ce "Papa" curieux qui parlait "animal" dans sa tête comme Laetitia - vos poils ne sont guère bienvenus en salle blanche.

Tous suivirent ce grand bonhomme un peu dégingandé, chauve comme un dindon, à qui sa barbe blanchissante donnait un air de bon ours égaré dans un labo. Seules ses lunettes cerclées d'écailles lui conférait une allure d'intellectuel un peu dans la lune.

Ils sortirent donc de la salle blanche et se retrouvèrent dans une autre salle équipée d'une panoplie complète pour fêlé d'audiovisuel.

Bon dieu ! Comme on était loin des légendes arthuriennes ...

- Bienvenue en Avalon, asséna le "Papa". Je vous dois quelques explications, je crois ...
- (...)

Laetitia était assise, sans bouger, sur la chaise à côté de son Papa. Elle ne clignait même pas des yeux. On aurait dit une momie. Le Papa s'aperçut de l'étonnement des comparses devant sa fille.

- Voici donc la première de vos surprises : Laetitia n'est pas une petite fille mais un robot, un androïde, que nous avons conçu et réalisé ici en Avalon. Je vous l'ai envoyée afin de vous suivre dans vos aventures : ses yeux et ses oreilles à elle étaient aussi nos yeux et nos oreilles à nous. Comme vous le voyez, sa mission étant terminée, elle s'est mise automatiquement en repos en attendant sa programmation suivante.

Puis, laissant Zohar et le Corniaud à leur totale hébétude, il s'adressa aux rates.

- Allez, les filles, retournez à vos cages, s'il vous plaît ...

Au quart de tour, les trois rates se faufilèrent jusqu'à un trou dans le mur, près du sol, firent un petit signe de patte, murmurèrent un gentil "au revoir" et s'éclipsèrent. Le Corniaud en revenait de moins en mois ...

- Et elles, demanda-t-il, des "ratoïdes" ?
- Non. Elles sont de vraies bonnes petites rates que nous avons instruites dans nos laboratoires et qui ont développé d'impressionnantes aptitudes psychiques : intelligence, mémoire, astuce ... Elles avaient été chargées d'aider Laetitia à vous amener jusqu'à nous en cas de nécessité. Mais vous n'avez eu aucun besoin de leur assistance. Tout est donc au mieux.
- Au mieux ... Au mieux ... Comme vous y allez ! Je ne comprends rien à tout ceci, moi.

C'était Zohar qui avait parlé, avec cette pointe d'agacement - c'est peu dire - que ressentent toujours tous ceux qui découvrent avoir été manipulés, voire dupés.

- Mon cher Zohar, il faut donc que nous reprenions par le début. Diane vous avait recueilli lorsque vous étiez tout petit. Elle découvrit immédiatement votre vive, je dirais même, votre exceptionnelle intelligence. Elle s'enticha de vous et formula le désir de communiquer en direct avec votre cerveau. Une équipe du labo où vous viviez alors, près de Nolff, travailla d'arrache-pied et ces ingénieurs finirent par mettre au point une méthode de pointe pour communiquer, par télépathie, avec certains animaux

particulièrement développés de point de vue psychique, comme vous, comme beaucoup de chats, de chiens, de rats ou de chimpanzés. Cette méthode fut même transposée et implantée dans les circuits des androïdes, ce qui explique toute votre communication avec Laetitia. En fait, ce n'est pas Laetitia que vous entendiez, mais le cerveau d'une de nos collaboratrices qui, via Laetitia, télécommuniquait avec vos neurones.

Zohar était anéanti, vidé, lobotomisé : "Ça alors !". Le professeur Nimbus continua ...

- Le malheur voulut que Diane vous prît avec elle en vacances en Provence où elle vous perdit. On ne sut jamais ce qui se passa réellement. Elle vous chercha vainement pendant plusieurs jours, mais peines perdues ...
- Je m'en souviens comme si c'était d'hier ... Ce n'est pas elle qui m'a perdu, c'est moi qui lui ai faussé compagnie pour aller conter fleurette et courir le guilledou avec une lynxette délicieuse que j'ai passionnément aimée pendant deux ans, avant qu'elle ne se fasse abattre par des abrutis de chasseurs ignares et débiles. A l'heure qu'il est, sa jolie tête empaillée orne probablement une de leurs saloperies de dessus de cheminée ...
- Je suis désolé !
- Moi aussi, renchérit le Corniaud, la larme à l'œil, toujours aussi émotif.
- Il y a peu, continua le "Papa" de Laetitia, nous avons transféré nos activités de recherches technologiques. Nous avons donc quitté, avec tous nos compagnons à deux et à quatre pattes, le labo de votre enfance pour venir nous installer ici, en Avalon.
- Pourquoi "Avalon" ? questionna le Corniaud
- C'est une idée de Diane. Une vieille légende bretonne affirmait que sous le Lac de Viviane, ici, en forêt de Brocéliande, existait un passage secret vers le royaume mystique et mythique d'Avalon. Ce royaume est une île dont la reine, la fée Morgane, garde jalousement l'accès. En celte, Avalon signifie "pommeraie" : un verger de pommiers et la pomme n'est-elle pas le fruit de l'arbre biblique de la connaissance. Lorsque Diane, grâce aux nouvelles alliances qu'elle a réussi à conclure, s'est retrouvée avec un fameux magot en main, elle a tout de suite voulu étendre ses activités et créer ce nouveau laboratoire souterrain, bien à l'abri des regards envieux des voleurs d'idées - un peu comme vos satanés dindons ...
- Mais comment avez-vous fait pour nous amener ici depuis la Provence et le Morvan ?
- Ce n'est pas nous qui vous avons fait venir de si loin. Nous nous sommes contentés d'intercepter votre image lors de votre passage à notre ancien labo près de Nolff. Les caméras de vidéosurveillance vous y ont repérés et Diane a immédiatement reconnu son cher Zohar. Nous vous avons alors envoyé Laetitia et Archimède qui, par parenthèses, lui aussi, est un robot sophistiqué. L'idée de Diane était de vous attirer ici discrètement par un stratagème subtil. Il fallait vous faire venir ici sans éveiller quelque soupçon que ce soit dans la caboche tordue des espions qui passent leur temps à fouiller la région. Jusqu'à présent ils ont fouiné en vain, heureusement. Mais qui se méfierait d'une petite fille accompagnée de ses animaux familiers ? Surtout si, par astuce, on les fait passer par les vieilles galeries souterraines que Dame Nature a eu l'excellente idée de faire passer sous les collines jusqu'ici.
- Bon. Admettons, soupira Zohar encore un peu incrédule - qui ne le serait à sa place, d'ailleurs ? - mais à l'origine de notre périple initiatico-délirant, il y avait tout de même un fait sérieux, la montée de l'empire gris. Ce n'est ni un rêve, ni une autre manipulation de votre part.
- Totalement vrai. Cette montée de l'empire gris comme vous l'appelez, est une réalité dramatique. Mais cela, c'est Diane elle-même qui vous l'expliquera ...

- Elle est ici ? Je pourrais la voir ?
- Non, elle n'est pas ici, mais vous pourrez la voir. Nous avons, avec elle, un rendez-vous en téléconférence ce soir. En attendant, je vous propose de venir vous restaurer ... Je pense que vous apprécierez nos nouvelles compositions culinaires pour lynx et pour chien ...

*
* *

Epilogue

Le soir était venu. Zohar piaffait d'impatience. Quant au Corniaud, au grand dam des nutritionnistes attirés du lieu, il s'était tant empiffré de délicieuses choses, qu'il en avait le ventre tout rebondi et la paupière bien lourde.

Edouard - puisque c'est ainsi que s'appelait le "Papa" de Laetitia - alluma une télévision grand écran, sélectionna un canal et vint s'asseoir sur le canapé où Zohar s'était couché avec élégance et componction. Le Corniaud, lui, s'était roulé en boule au pied du meuble et regardait la scène d'un œil torve.

Pour l'instant, l'écran ne montrait qu'un fond bleu, uniforme, céleste. Sans intérêt. L'impatience de Zohar était à son comble. Soudain, une image prit vie. Un visage. Celui de Diane.

- Dame Diane ! fit Zohar, si fort que le Corniaud en fut instantanément réveillé.
- Bonjour Zohar. Ou plutôt, bonsoir car il doit faire soir là-bas où tu es.
- Vous êtes où ?
- Au Brésil. Pour moi, c'est la fin de matinée. Et toi, mon chou, comment vas-tu ?

Cela faisait bien longtemps que personne n'avait plus appelé Zohar "mon chou". Bien qu'il trouvât cette appellation d'origine grotesque, un je-ne-sais-quoi de nostalgique lui vrillait le creux du ventre ... un reste d'enfance, sans doute, qui avait un peu de mal à passer ...

- Je vais bien. Enfin nous allons bien. Je vous présente mon vieux copain le Corniaud que j'ai connu en Provence avant que j'aie vécu dans le Morvan.
- Enchantée, Monsieur le Corniaud.
- Enchanté, Madame.
- Que faites-vous au Brésil, Dame Diane ?
- Tu sais, Edouard a dû te le dire, il est déjà loin le temps où l'Armorique était le centre de notre univers. Aujourd'hui, notre maison s'est étendue et nous travaillons un peu partout dans le monde. Tu sais, c'est merveilleux de se dire que nous pouvons faire bénéficier de notre savoir en bien-être tant d'êtres vivants, humains et animaux, un peu partout sur la planète. Il ne faut jamais renier ses racines, mais il ne faut pas non plus renoncer au monde. L'un n'exclut nullement l'autre. Et puis, il y a tellement de joie et de bonheur à apporter un peu partout.
- Mais vous revenez parfois ici, en Armorique ?
- Bien sûr. Chaque fois que nécessaire. Et ... chaque fois que j'en ai très envie.
- Et vous, comment va la vie ?
- Bien. Très bien. Elle se déroule à vive allure. Tu te souviens du vieux Jean ?
- Oui, un peu.
- Eh bien, il est parti en retraite et c'est Olivier qui l'a remplacé à mes côtés.
- Oui, je l'ai bien connu.
- Olivier est maintenant sur le départ. Il a soif d'embruns et de paquets d'océan. Il a déjà une grand' voile hissée dans sa tête de vieux loup de mer. Bientôt il larguera les amarres et quittera le port.
- Qu'il ait bon vent ...
- Il sera bientôt remplacé par un autre Olivier - tu vois, signe des dieux, le changement dans la continuité, le même arbre d'argent et de paix comme compagnon de route - ; il

arrivera sous peu. Grâce à eux, j'ai pu tisser de nouvelles alliances que je n'espérais plus trop et j'ai obtenu beaucoup de sous notamment pour construire ce nouveau labo secret où tu es. Tu ne peux pas savoir ce que l'on se sent bien lorsque l'on n'a plus de dettes et que l'on a les moyens de ses projets. La vie est belle, tu sais !

- Mais alors, vous n'êtes ni triste, ni fatiguée ?
- On est toujours un peu triste quand on pense à ceux qui sont partis et l'on est toujours un peu fatiguée lorsque l'on travaille dur pour poursuivre ses rêves.
- Oui mais la montée de l'empire gris, alors ?
- Ah ! Nous y voilà. Si j'ai bien compris, c'est ton copain le Corniaud qui, le premier, a eu le génie de donner l'alerte et de sonner l'alarme. Bravo, le Corniaud.

Pour le coup, le Corniaud, au mot de "génie", sortit définitivement de son assoupissement digestif et ne se sentit plus de joie, la queue frétilante et la langue pendante. Dame Diane devint sombre et son ton de voix se fit dur et sérieux.

- Vois-tu, Zohar, nous menons une terrible guerre. Une guerre mondiale. Une guerre du bien-être, de la santé et de la beauté contre les armées de l'argent vil, sale et rapide, contre les armées de la malbouffe, de la laideur et de l'uniformité, contre les armées de l'artificiel, de l'ersatz et de la magouille. Depuis des décennies, les malintentionnés tentent d'imposer des standards de nutrition qui affadissent tout, qui uniformisent tout, qui laminent toutes les saveurs, toutes les fragrances, qui dénaturent tout.
- Cela n'est pas neuf, Dame Diane. Mais aujourd'hui, c'est la Nature elle-même qui perd ses belles couleurs et ses bonnes odeurs.
- Oui. Je sais. Je ne le sais que trop. Il y a un peu plus d'un an, au hasard d'une analyse de routine de l'eau de pluie, nous avons repéré une molécule inconnue qui attaque systématiquement toutes les molécules de pigmentation, tous les esters du goût et de l'odorat.
- C'était donc bien la pollution ...
- Non. Nous l'avions aussi cru, au début, mais la vérité est bien plus dramatique. Les malintentionnés dont je t'ai parlé, ont trouvé le moyen de produire cette satanée molécule à l'échelle industrielle et de la répandre dans les océans. En s'évaporant, l'eau de mer emporte cette saleté dans les nuages et l'emmène avec elle lorsqu'elle retombe en pluie. Leur sale tour est ainsi joué !
- Mais que faire alors pour rendre les joues des gosses un peu moins pâles, un peu moins grises ?
- Si tu me vois si guillerette aujourd'hui, c'est parce que j'ai une excellente nouvelle : Avalon a trouvé l'antidote et tu sais où ?
- Ben ... non.
- Dans les pépins de pomme ! Souviens-toi de ce que signifie Avalon en Celte ... Comme quoi il ne faut jamais rien délaissier, rien jeter, rien dédaigner : même les pépins des pommes ! Nous avons réussi à rassembler les crédits pour construire une usine qui récoltera tous les pépins de pomme du monde - il n'y a pas qu'en Bretagne qu'on fait du cidre - afin de les traiter pour, ensuite, répandre l'antidote du poison infâme dans les océans et ainsi neutraliser cette saloperie. Dans quelques mois, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir et nous pourrons continuer sereinement à nous occuper du bien-être de la planète.
- Ouf !
- Et toi, si tu venais vivre avec moi ? Qu'en penses-tu ?
- Je ne peux pas laisser tomber mon copain.
- Qu'il vienne donc aussi. D'accord ?

- D'accord !
- Bien ! Nous voilà donc réunis avec l'avenir comme seule frontière ...

FIN